

Les Frères de Saint-Vincent de Paul en action

Les œuvres / les hommes

Les œuvres telles la Sainte Famille, les Fourneaux économiques, les patronages pour l'enfance et les apprentis, la Caisse des loyers, les vestiaires, les retraites et autres, nous les avons évoquées, elles sortent de La Maison d'œuvres qui est autre chose que les œuvres mêmes dont elle est le siège, elle est une unité organique, ordonnée pour le bien et l'extension du royaume de Dieu dans les âmes, spécialement dans la classe ouvrière. Pour mémoire, les Conférences de St-Vincent de Paul, en dehors de toute autre organisme charitable, assistent d'une façon ou d'une autre la moitié des indigents de Paris. Des Fourneaux servent jusqu'à 1500 repas par jour.¹

L'unité se fait dans les âmes par la docilité des collaborateurs à suivre l'impulsion du Supérieur et en vue de fortifier les diverses activités de la Maison d'œuvres sans supprimer ni la finalité, ni le caractère propre de chacune. Cela, c'est dès le départ l'idée de Le Prevost, fondée sur l'expérience, étant dit que c'est le chef qui modèle l'œuvre et non le contraire.

Voyons la maison des débuts à Paris, rue du Regard, vieil hôtel d'environ 1750, où l'abbé de Malet² avait établi une congrégation féminine. L'édifice, dont l'urbanisme impérial amorcera la destruction, garde quelque chose de sa splendeur première. Elle abrite le Fourneau économique desservi par les Sœurs de Charité, que les aliments soient ou non consommés sur place. La salle basse est, le dimanche, la salle à manger des apprentis. C'est le soir, en semaine, la salle des cours ou des catéchismes. Au-dessus, deux pièces pour la bibliothèque, la caisse des loyers, la réception des membres de la Sainte-Famille, les confessions, le dimanche, des apprentis...

Le monde qui la réclame constamment, signe qu'elle fait défaut, appelle cela de la synergie, celle-ci soutient le zèle du directeur et de ses auxiliaires et favorise l'action de la grâce dans les âmes, deux critères, selon le Directoire (Cf. article 121), des œuvres les meilleures, le monde dit : les plus efficaces. Il nous faut donc nous attacher à la direction (article 127) et aux hommes.

¹ Notre présentation de Charles Maignen.

² Notre présentation de l'abbé Christophe-Edouard de Malet.

§

La direction se compose du Supérieur de la maison et de Frères, prêtres ou non. Le supérieur a la charge et la responsabilité de toutes les œuvres de sa maison, rien ne se fait sans son ordre, du moins sans son accord. Responsable devant Dieu et les supérieurs majeurs, il favorise l'esprit d'initiative chez les frères.

Au-delà des questions de gestion, la direction est l'exercice d'une autorité spirituelle faisant converger toutes les activités au bien des âmes. La tâche essentielle du Supérieur, adaptant avec tact et mesure ses interventions au savoir-faire de chacun, est de former des hommes d'œuvres compétents, en gestion comme dans l'exercice de l'apostolat, de futurs *directeurs d'œuvres*.

Cela se fait au sein de conseils de direction, *réguliers, bien menés, où s'expriment l'harmonie, le bon fonctionnement des rouages, l'esprit de prévision, l'esprit de suite, la bonne entente, l'assurance du bien commun, au plus grand avantage de la gloire de Dieu, du bien des âmes*. Le principal est le *conseil des directeurs* avec le prêtre et le frère, pour assurer la bonne marche de l'ensemble ; les autres concernent chaque œuvre au sein de la Maison dans un rapport de charité entre les membres.

§

La maison d'œuvres doit pouvoir disposer de concours divers dans l'intérêt même de ceux qui se proposent et qui recevront plus qu'ils n'apportent. Ils forment une société de familiers selon ce principe de management que *Diriger n'est pas faire par soi-même, mais faire exécuter...*, et un vrai directeur réalise d'autant plus qu'il fait moins par lui-même.

Des confrères, membres associés des classes aisées, on attend un exemple de vie chrétienne et de dévouement, une prédication vivante. Ils se préparent ainsi à l'exercice de l'influence chrétienne dans le monde, la paroisse, et comme chefs de famille. Le soin donné à détailler leurs qualités dénote combien elles sont rares et transgressées, défaut de détachement, empiètement sur les fonctions d'autrui, penchant aux idées propres, facilité à les exposer, surestimation du moi, alors qu'est souhaitée *l'union qui ne s'opère que dans l'obéissance et la charité, le sacrifice de soi... Satisfaire à ses fonctions sans négligence, sans caprice, non à ses heures, mais quand il convient, prévoyant son service, veillant à l'améliorer*. Des confrères d'élite, on fait des *catéchistes* selon les catégories d'âges et les besoins.

Le mot seul décrit les anciens de l'œuvre, ils ont désormais devoirs de leur profession, de leur foyer, l'occasion leur est donnée de temps à autre d'une réunion, d'une retraite, d'un concours à apporter...

Après un stage probatoire, les sociétaires adhèrent à l'œuvre où ils reçoivent les avantages attachés à cette qualité : bibliothèque, cours, caisse d'économie..., ils sont cooptés, le cas échéant admis solennellement...

De la congrégation de la T.S. Vierge, créée pour favoriser la piété sur laquelle repose toute œuvre spirituelle, sont tirés les dignitaires, l'élite de l'œuvre, plus directement associés à la prière des prêtres et des frères. (Leur manuel de base : *L'âme de tout apostolat.*)

Une place encore est prévue pour les *parents* des enfants patronnés, souvent des convertis, devenus apôtres, sollicités en fonction des besoins et selon leurs capacités.

La pensée directrice est l'apostolat des classes dirigeantes auprès de la classe laborieuse, les contacts entre ouvriers et bourgeois ayant, sous l'égide de la charité, d'heureuses conséquences, et, pour ce faire, l'Institut doit aspirer à être petit et ignoré.

Que donne tout cela, appliqué aux patronages ? Retournons à la rue du Regard, en 1854. Maignen a compris qu'il ne peut rien tenter auprès des grands, *railleurs, vaniteux, insoumis*, il faut commencer par les jeunes, ceux qui viennent de faire leur première communion. C'est par la même constatation que les républicains s'empareront plus tard de l'enfance parce qu'on fait peu de chose avec des jeunes formés, aux idées désormais arrêtées.

L'aumônier forme parmi eux une petite congrégation de la Sainte Vierge, foyer de dévouement. Au rythme de la vie sacramentelle, les enfants deviennent édifiants sans perdre ni leur simplicité ni leur ardeur aux jeux. En l'espèce, l'aumônier est le père Hello, il intègre en 1854 l'Institut qu'il fréquente dès 1848. C'est sous sa direction que la petite congrégation produit de si heureux résultats tout en démontrant la quasi-stérilité des moyens humains dans l'acquisition des vertus.

D'autres œuvres peuvent être créées selon les nécessités, manifestant la volonté de prendre en charge toutes les situations où se perdent ou se gagnent les âmes. Sur cette base, le cercle des œuvres s'élargit des patronages et des aides directes aux cercles militaires, aux maisons de famille, aux orphelinats, aux écoles, aux colonies de vacances...

Tout un article longuement décliné concerne la fonction de surveillant de l'orphelinat ou de l'école : la douceur lui est indispensable car la dureté ne réussit pas avec les enfants.

Une pépinière de saints prêtres et de saints

Le Vénérable J.-L. Le Prevost a ouvert le champ de l'apostolat à des hommes de haute qualité, le jésuite Millériot, formateur du Serviteur de Dieu, Henri Planchat³, et d'autres qui ont laissé une trace au service des démunis. Ces deux derniers sont le modèle du prêtre de St-Vincent-de-Paul, du missionnaire des ouvriers et des pauvres dans les grandes villes.

Émile Hello (1825-1900), lui, sans négliger d'instruire les pauvres et les malades à domicile, est avant tout aumônier de patronage, 46 ans durant. Il n'a pas toujours été un vieux prêtre à la soutane usée, chapeletant tout au long de ses courses, supportant privations et fatigues,

³ Procès en béatification ouvert en 1987 (Le Prevost, Bellanger et Planchat)

jeûnant quand son âge ou ses infirmités l'en dispensent. Ses familiers n'ont pas le souvenir d'une trace d'amour-propre dans ses paroles ou dans ses actes.

Breton de parfaite éducation, il a d'abord été un jeune *prêtre aux cheveux noirs et drus, petit de taille mais vif et ardent ... en même temps modeste et recueilli*, Son titre de père, inusité dans l'Institut, traduit le sentiment qu'il inspire aux enfants. Des gens simples qui lui écrivent, libellent l'enveloppe au nom de Monsieur *Pèrello*.

Nombre de ses dirigés ont reçu la grâce du sacerdoce ou de la vie religieuse... Sa clairvoyance lui a permis de transmettre l'enseignement des fondateurs et d'écarter les novateurs. A peu près dès son arrivée, il trace son règlement de vie et s'y conformera. Voici quelques extraits...

Pauvreté. *Dans l'ameublement de la chambre, semblable à celles du séminaire, afin que cela ne fasse pas de peine aux pauvres d'y venir. Dans les vêtements et la nourriture, la richesse en cela ne s'alliant pas à l'esprit apostolique. Au vrai, sa chambre est celle d'un pauvre, ses vêtements proviennent de l'aumône...*

Renoncer au bien-être matériel, à la vie commode que Notre-Seigneur et ses apôtres n'ont jamais eue.

Prédication. *Dire des choses très simples, très solides, pour instruire ; demander à Notre-Seigneur l'onction de sa grâce pour toucher ; parler d'une manière très naturelle avec une grande pureté d'intention, pour ne pas se prêcher soi-même, ne pas rechercher les louanges et les compliments, ne pas viser à se faire une réputation.*

Confessions. *Être, tout le temps nécessaire, au confessionnal ; autant que possible s'acquitter des exercices de piété à l'église, si cela se peut, devant le confessionnal ; on attire ainsi beaucoup de monde.*

Recevoir avec une très tendre charité les personnes que le bon Dieu envoie, mais surtout les pauvres gens depuis longtemps éloignés de Dieu, et ceux qui inspirent le plus de répugnance. Pour la direction des consciences, recours à la prière ; demander à Dieu sa lumière, s'abandonner à Lui, grande défiance de soi.

Oraison. Il y insiste pour la fécondité même du ministère ; bréviaire toujours récité, chapelet jamais omis ; une 1/2 heure chaque jour, un 1/4 d'heure au moins d'Écriture sainte.

Études. Selon Le Prevost qui voulait au moins une heure d'étude par jour, une heure de théologie pour perfectionner les connaissances du séminaire (sans empiéter sur les exercices de piété et le ministère). Mais il s'agit là, chez Hello, d'un minimum minimorum.

Ses notes de retraite mentionnent sa volonté d'être en garde contre le désir d'être trop souvent chez sa mère pour y dîner et y passer quelque temps de vacances. Le Prevost jugera que pour un tel fils et une telle mère, une visite par semaine n'avait rien d'excessif.

Très mortifié, il est sûr dans ses instructions : *Et maintenant, le libéralisme, doctrine nouvelle qui prétend être catholique et ne pas se séparer de l'Église ; mais qui veut que l'Église adopte les progrès de la science aux dépens de ses traditions et de sa foi. Ceci est déjà condamné par un acte solennel de Pie IX, le Syllabus.*

Les libéraux veulent que tout soit permis, que toutes les religions aient du bon, que chacun puisse croire à peu près ce qu'il veut, sans cesser d'être catholique ; ils disent qu'il faut suivre les progrès du siècle, et ils mettent la science au-dessus de la foi. La science change bien souvent : que deviendrait l'Église ? Ils prennent en pitié ceux qui restent attachés à l'Église. Dans les œuvres, ils veulent que les jeunes gens suivent une direction laïque ; selon eux, le prêtre ne suffit pas. Plusieurs d'entre vous ont déjà entendu ces doctrines absolument fausses ; plusieurs commencent à les goûter. Prenez garde à vous, l'erreur est à vos portes !

L'abbé Planchat, le premier prêtre

A peine ordonné (1850), Henri Planchat intègre le nouvel Institut alors que ses qualités lui promettaient un brillant avenir dans la voie sacerdotale. Sa piété impressionne ses confrères bien que ceux-ci le connaissent bien. Né 27 ans plus tôt à La Roche-sur-Yon, à cette date Bourbon-Vendée, il a une sœur religieuse. Son père, magistrat, a mis fin à sa carrière en rattachant au tribunal d'Oran, le crucifix dont la monarchie de Juillet ne veut pas.

La messe est dite maintenant chaque jour, rue du Regard, où le Saint-Sacrement est conservé depuis quelques mois, faveur obtenue par les amis de l'œuvre, l'abbé de Ségur, pas encore aveugle, l'abbé Gay, le futur coadjuteur de Mgr Pie, l'abbé de Conny, l'abbé de Girardin... De familles riches, ces abbés vivent pauvrement au 32 de la rue Cassette et se consacrent à l'évangélisation des pauvres. Déjà, l'abbé de Ségur prêche les retraites des jeunes apprentis...

D'une intelligence supérieure, d'une théologie sûre qui se constate si une question se pose, exact de longtemps à noter les conseils reçus en confession, exact à l'oraison, son mémoire toujours sur lui, des malades à visiter, des mariages à régulariser, des enfants à baptiser... Aucune difficulté dans ses relations avec Le Prevost qui n'est pas encore prêtre. Son action et celle de la Sainte-Famille feront que les enfants saluent dans la rue le curé de Grenelle, comme celui-ci le dira.

Il répand à profusion scapulaires, chapelets, médailles, il est zélé à procurer les bienfaits de la communion aux pauvres, aux apprentis, aux malades... Des conversions sont durables, les convertis, parmi eux à l'occasion un protestant ou un juif, travaillent au salut des leurs.

Vie pauvre, vêtements quêtés, vigilance continue sur ses actes et ses paroles... si bien que souffrant d'épreuves intérieures comme d'épuisement intellectuel, il prend en Italie quelques mois de repos. De retour, il dit la messe, à Ars, à l'autel de S^{te}-Philomène. De St Pierre Claver, l'apôtre des Noirs, béatifié en 1851, il obtient sa guérison et reçoit par lui la grâce de reprendre sa tâche.

En union continue à Dieu, il domine ses premiers mouvements sous la conduite de l'Esprit-Saint. Il concilie la vie intérieure et un ministère épuisant par le recours incessant à Notre-Seigneur, pour obtenir de Lui l'inspiration du moment.

De ses notes, prenons ce qui peut nous servir au spirituel et dans la vie de chaque jour :

- *Il faut dire cent paroles à Dieu et une seule aux hommes.*
- *L'homme apostolique ne doit pas être verbeux.*
- *La parole efficace doit être préparée dans le recueillement.*

- *Résolution d'accueillir avec empressement et reconnaissance tout reproche, tout avis quelle que soit la personne qui l'émet, et de m'élever aussitôt à Dieu pour voir si je ne puis pas y condescendre en quelque chose.*
- *Résolution de ne jamais faire une observation à personne, sans avoir de la même façon, consulté Dieu, de ne jamais avertir personne sans m'être élevé à Dieu, ni sans attendre le moment que je reconnaîtrai favorable après cette élévation.*

Précision, qualité d'expression fondée sur l'expérience et une solide formation, qui sont la marque de l'époque. Le Prévost n'écrivait-il pas à l'un de ses fils : *Votre petite lettre, écrite en hâte, avait plusieurs fautes d'orthographe ; veillez bien à cela, c'est, dans le monde, une note fâcheuse et qu'on regarde comme l'indice d'une mauvaise ou insuffisante éducation.*⁴

Vingt années vont passer, l'abbé Planchat est prêt à subir le martyre.

Le martyr

La guerre si légèrement déclarée à la Prusse, suivie de l'invasion, entraîne la proclamation de la république, l'armistice à Versailles (26 janvier 1871), l'occupation des forts parisiens, l'indemnité de guerre, l'élection d'une assemblée nationale en février où dominent les éléments stables de la province... Le gouvernement républicain, néanmoins très bourgeois, et les ouvriers intégrés à la garde nationale, partisans de la guerre à outrance, vont à l'affrontement.

Du 17 au 18 mars, un régiment chargé de recouvrer des canons dans Paris pactise avec les gardes nationaux, les officiers sont désarmés, deux généraux sont fusillés. La Commune, appellation qui évoque les heures grandioses - sanglantes - de 92, entend gérer les affaires publiques dans le cadre municipal, et se partage en deux tendances, une dictature de salut public ou une fédération des communes où l'on attend que l'État se dissolve...

Les fédérés, indisciplinés, vont se heurter à Thiers qui disposant de l'armée Mac-Mahon, rentrée de captivité, investit Paris le 21 mai, et prend les barricades une à une. Ils montrent alors leur nature profonde par le feu et le sang en incendiant les immeubles publics, Le Louvre y échappe de peu, et en massacrant un grand nombre de prêtres dont l'archevêque de Paris, M^{gr} Darboy.

§

La Maison Sainte-Anne, rue du Bois (20^{ème}), depuis rue Planchat, subit leurs visites. La déclaration de l'abbé sur la notion de violation de domicile affecte leur officier qui se retire avec ceux de ses hommes qui ne se sont pas dispersés. L'abbé régularisera un peu plus tard sa vie matrimoniale.

⁴ *Vie de Jean-Léon Le Prévost, prêtre*, par Charles Maignen, op. cité, tome 2, page 14.

Ces meneurs-là refont leurs forces dans une église proche où, avinés ils s'excitent à l'assassinat dans les blasphèmes, exhortant, en chaire, au pillage et au massacre des prêtres.

L'abbé prépare ses retraits à la fête de Pâques le dimanche des Rameaux et les soirs de la semaine sainte quand il est conduit à la mairie du XX^{ème} le jeudi saint 6 avril. Foule hurlante, détention dans un local humide d'où un officier peu fier le tire, puis au corps de garde, au contact des gardes nationaux. Un homme lui portant de la nourriture est arrêté, une pétition de quelque 300 signatures en sa faveur reste sans effet. Lui se conforme toujours davantage à son Maître.

Le 22 mai, il rejoint au dépôt quelque 25 prêtres que son détachement édifie. Procédure d'écrou à Mazas où il reste 38 jours, et d'où partent des billets édifiants pour ses pauvres, ses malades, ses enfants, pour régler quelques dettes de charité, un mot pour Le Prevost...

Puis c'est le transfert à La Roquette dans des voitures de déménagement, encadrées par une foule féroce, enfants compris, d'une densité telle dans les quartiers acquis aux fédérés qu'on doit rouler au pas.

Le 26, 52 otages, dix prêtres parmi eux, vont à pied à la cité du 85 de la rue Haxo où ils sont vers 17h30. Malgré les réticences de leurs officiers qui, tel Pilate, cèdent aux hurlements de mort, les fédérés tirent un quart d'heure durant sur leurs victimes, devant le haut mur qui se trouvait rue du Borrégo, à hauteur de l'actuelle Maison des Jeunes. Ce sont des scènes d'hystérie où les assassins s'acharnent sur les corps. Parmi les prêtres, le père Olivaint et ses confrères, les Pères de Picpus, l'abbé Sabattier, vicaire à N.D. de Lorette, un séminariste de Saint-Sulpice.

Le vénérable Georges Bellanger (1861-1902)

Georges, orphelin à quatre ans, grandit dans la piété mariale et les épreuves les plus lourdes : sa mère élève seule ses sept enfants. Adonnée à l'oraison, elle dirige la ferme, et satisfait à tous ses devoirs... angélus avant les repas, prière commune le soir. *Si j'avais le quart de la sainteté de ma mère ! Si j'étais saint comme elle, mon Dieu !* dira-t-il. Il se sent porté très sérieusement à dire la messe.

Environ sa douzième année, il est atteint d'une tuberculose d'articulation, incurable. Fixé au lit dans la souffrance, il guérit par le recours à Notre-Dame du Sacré-Cœur d'Issoudun. Mais il en conserve des séquelles, il boîte et souffre d'atroces migraines.

1879. Séminaire d'Arras. Un défaut - un air trop austère, indiqué par son directeur de conscience-, est vite corrigé. 1883, Noël : diacre. Professeur de 6^{ème} au petit séminaire d'Arras.

1880. Un cercle se crée à Arras chez les Frères. Bellanger, sollicité, se consacre, malgré les fatigues du jour, aux rares soldats présents. Cinq soldats au chapelet le premier soir, vingt quelques jours après. L'installation d'une statue de N.-D. des Armées donne lieu à une petite

fête, après un cantique et le chapelet. L'abbé est dans son élément, les soldats affluent, communient...

Un an plus tard, récitation hebdomadaire du rosaire devant le Saint-Sacrement exposé, puis toute la nuit : de 50 à 60 soldats viennent par groupes de quinze à vingt, le dire à tour de rôle. Il est déchargé de ses cours au petit séminaire pour se consacrer à l'œuvre militaire, non sans garder la direction spirituelle de nombreux jeunes qui désirent conserver leur confesseur.

A ceux-ci, à d'autres, son mot d'ordre : *Semez des Ave, et vous récolterez des soldats*. De la sainte Vierge, il dit : *Il ne faut pas parler d'elle exclusivement ; il faut parler de cette admirable Mère à propos de tout*.

1885. Prêtre. Il dit : *Seigneur, que vous rendrai-je pour toutes les grandeurs dont vous m'avez couronné ?* Notre-Seigneur répond comme à tout prêtre : *Donne-moi des âmes..., je t'ai tout donné ; mon cœur n'a plus de secret pour le tien ; ton pouvoir ... s'étend même sur ma divine personne. En retour, je ne te demande que des âmes ; travaille ... à me faire aimer, à faire aimer ma Mère, à sauver des âmes...*

Le temps décrié de la Restauration est bien passé, la franc-maçonnerie surveille l'activité du cercle. Bellanger va, de chapelle en église, de remise en maison, dire la messe aux soldats ... Après 4 ans, il bâtit une chapelle près le petit séminaire, bénie le 8 mars 1891, que Freycinet, ministre de la guerre fait fermer. Bellanger accepte le fait avec un grand calme et transporte en silence les hosties consacrées dans un autre tabernacle. Puis il aménage, sous le toit du cercle, un réduit où six soldats à peine peuvent tenir, il peut y célébrer la messe et y conserver le Saint-Sacrement.

1893. Quatre jours à Lourdes, de la grotte aux basiliques, pain et eau de la source, quelques heures de repos la nuit, enveloppé de son manteau, quatre jours de rosaires. Il bénit une fillette aveugle, guérie ensuite lors de la procession du Saint-Sacrement.

1896. Il aspire à une vie encore plus parfaite chez les Frères de St-Vincent de Paul et intègre en mai 1898 leur noviciat, à Paris, avec l'accord à contrecœur de l'évêque d'Arras. Le nouveau frère est le samedi au patronage d'Arras pour passer le dimanche au cercle qui ne se remet pas de son départ. Attaché à la communauté d'Arras, il maintient l'œuvre des soldats, et les appels à la prière à leurs intentions, c'est une vraie croisade d'*Ave Maria*.

1898-1899. Il s'use, il tombe malade. 1900. Maître des novices. Il doit alors quitter ses soldats. Il dit à ses dirigés : *Mes amis, je dépose ma démission entre les mains de notre Mère du ciel. C'est elle qui sera maîtresse des novices et qui fera de nous des saints*. 1901. C'est l'exil à Tournai. Il est épuisé et doit cesser de dire la messe.

1902. Retour dans sa famille. Progression de la phtisie. Le 15 août, il parle difficilement, se confesse, reçoit les derniers sacrements, renouvelle ses vœux, fait ses adieux aux siens, donne ses recommandations... *Je vais mourir... Une seule chose me console et me rassure, ce sont mes Ave Maria. A ce moment, il n'y a que cela de vrai !* Vers 19 heures, il balbutie le nom de Marie.

Il souhaitait mourir au son de l'Angélus. Celui du soir sonne. Au second Ave, il rend son âme à Dieu, ayant fourni à 41 ans une longue carrière. Sa réussite réside dans la priorité donnée aux moyens surnaturels, prière, confession, communion, prédication. *Le surnaturel n'éloigne pas les soldats*, dit-il, *cela seul même les attire*. En effet, que devient le prêtre s'il n'est plus *l'homme du sacrifice de la messe, l'homme de la prière*⁵ que l'apostolat par l'action entrave et finit par tuer.

Pierre Bonaventure

9 mars 2021

(A suivre...)

⁵ Mgr Lefebvre - Sermon du 2 février 1977